

ARTICLE DE FOND D'AVRIL 2008

Elles n'abandonnent jamais : Entraîneure un jour, entraîneure toujours

par Sheila Robertson

Depuis sa création en septembre 2000, le [Journal canadien des entraîneures](#) a exploré la situation des entraîneures en adoptant une multitude de points de vue. Il a été question d'entraîneures mères de jeunes enfants, d'étoiles du sport féminin qui souhaitent aussi percer dans le domaine de l'entraînement, de la contribution des femmes à la profession d'entraîneur, ainsi que d'entraîneures d'équipes nationales qui s'efforcent de trouver un équilibre entre leurs aspirations professionnelles et la maternité. Les entraîneures canadiennes ont été observées au microscope afin d'amener des personnes influentes à s'intéresser à leur situation, d'alimenter les débats et d'amorcer un changement qui accroîtra l'équité au sein de la profession.

Une autre situation mérite d'être mise en lumière, et c'est celle des femmes qui ont largement dépassé l'âge de mettre des enfants au monde et qui pourraient maintenant se concentrer sur une carrière d'entraîneure qui a été interrompue, freinée, mise en veilleuse ou poursuivie avec difficulté. Par conséquent, nous sommes allées à la rencontre de ces femmes qui se retrouvent rarement sous le feu des projecteurs. Elles ont été mises à l'épreuve, contestées ou écartées, mais elles ont persévéré car elles étaient animées de l'envie tenace d'être entraîneures. Ces femmes ont des enfants, elles ont emprunté des voies différentes, elles ont de grandes ambitions et elles sont profondément attachées au sport communautaire - elles sont, plus que tout, des femmes qui excellent dans le domaine de l'entraînement.

Cet article présente l'histoire très éclairante de chacune de ces femmes. Elles possèdent des talents incontestables! Instruites, expérimentées, dévouées, résolues - et incompréhensiblement sous-utilisées.

Ce que ces femmes ont en commun, c'est un désir passionné d'être entraîneures même lorsque l'espoir d'obtenir de l'avancement a été anéanti, qu'elles ont été punies pour avoir dit ce qu'elles pensaient ou qu'elles ont de la difficulté à être prises au sérieux en raison de leur sexe.

Cette discussion a donné lieu à des observations hardies qui ont permis de formuler 25 recommandations. L'équipe du [Journal](#) espère que les instances décisionnaires canadiennes en matière de sport leur donneront toute l'attention souhaitable et prendront des mesures concrètes pour les mettre en œuvre. Il est plus que temps de passer à l'action!

La tâche n'est pas aussi insurmontable qu'elle le paraît.

On peut suivre l'exemple du monde des affaires, un autre bastion à majorité masculine, qui, il y a dix ans, a entrepris de bâtir un environnement favorable à un segment croissant et appréciable de ses effectifs - les femmes - tout en fournissant des incitatifs à cette formidable réserve de talents : «[...] des horaires flexibles, des semaines de travail comprimées, la possibilité pour les femmes de réduire leur charge de travail pendant une période donnée sans abandonner leur poste, puis de reprendre un horaire régulier lorsqu'elles sont prêtes à le faire.»* Si les entreprises peuvent le faire, pourquoi pas le sport?

Il faut exhorter les responsables des décisions du monde du sport à constater le bien-fondé des propos de l'auteure Sylvia Hewlett, qui souligne ceci dans l'ouvrage [Off-Ramps and On-Ramps: Keeping Talented Women on the Road to Success](#) : «Il y a chez les sociétés de pointe une volonté de passer de la parole aux actes et de changer les règles du jeu professionnel afin de tirer un meilleur parti du talent des femmes.» Cela est on ne peut plus vrai.

*Tiré du reportage paru dans The Globe and Mail, «Welcome mat's out - for mom», 3 octobre 2007.

Les entraîneures



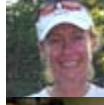
Lesley Beatson - Triathlon



Isabelle Cloutier - Plongeon



Mary Dyck - Volley-ball et soccer



Michele Fisher - Aviron



Alison Hitesman - Volley-ball



Jennifer Holleman - Boxe



Lorrie Horne - Ringuette et hockey



Dawn Keith - Basket-ball



Lise Dubé Le Guellec - Biathlon



Carol Love - Aviron



Pam Medland - Athlétisme



Carla Nicholls - Athlétisme



Gail Niinimaa - Biathlon

Lesley Beatson - Triathlon

Immédiatement après avoir terminé ses études secondaires, **Lesley Beatson** a quitté Toronto pour se diriger vers les pentes de ski de Banff. Au cours des années suivantes, elle s'est consacrée au ski et à l'enseignement du ski.



Lesley Beatson, formatrice en leadership et ancienne entraîneure de triathlon et de natation

Après un déménagement à Rosland, C.-B., Lesley est devenue entraîneuse de natation au Trail Stingrays Swim Club pour financer sa carrière de cycliste de compétition en herbe. En 1985, lorsqu'elle s'est installée à Vancouver pour s'entraîner, son expérience de la natation et du cyclisme est venue aux oreilles de triathlètes de la région et elle a attiré suffisamment de clients et de clientes pour gagner sa vie et continuer à s'entraîner malgré le scepticisme de certaines personnes. «Ça me tenait à cœur et j'ai remporté une médaille de bronze aux championnats nationaux de 1987, mais beaucoup de gens ne me prenaient pas au sérieux. Ils ne comprenaient pas que c'était important pour moi parce que c'était quelque chose que j'aimais.»

Entraîner des triathlètes de niveau international a fait germer chez Lesley l'idée de s'inscrire à l'Institut national de formation des entraîneurs (INFE) à Victoria. «J'aime l'entraînement et je voulais obtenir un diplôme et un poste d'entraîneuse nationale.» La réalité allait être différente. Un homme possédant moins d'expérience et n'ayant pas fait d'études a obtenu la place, malgré la solide lettre d'appui que le dirigeant de Triathlon Canada avait rédigé pour Lesley. L'expérience s'est révélée frustrante et douloureuse.

Quelque peu désenchantée, Lesley a répondu favorablement lorsque le club Stingrays lui a proposé un contrat lucratif pour diriger le programme estival. En octobre 1991, elle a donné naissance à son fils, **Colston**. Lorsque l'été est arrivé, elle a rempli ses fonctions d'entraîneuse, portant souvent le bébé sur son dos. La situation lui semblait positive et elle a été décontenancée lorsque le président du club a manifesté sa désapprobation au sujet de la présence de son enfant. La saison suivante, elle a continué à amener Colston aux compétitions qui se déroulaient à l'extérieur de la ville mais a pris des dispositions pour le faire garder à la maison durant les séances d'entraînement. La situation a pris une tournure définitive la saison suivante. Lorsque le club a appris qu'il était prévu qu'elle accouche de son deuxième enfant, sa fille **Samantta**, la fin de semaine des championnats provinciaux, elle a été licenciée. Le club a prétendu qu'il n'était plus en mesure de lui verser son salaire, mais elle s'interroge sur la justesse de cette affirmation.

En tant que chef de famille monoparentale, Lesley ne pouvait entraîner ni au niveau élite ni à plein temps. Elle a donc entraîné des nageurs et nageuses vétérans, des triathlètes et des skieurs et skieuses de fond de manière plutôt sporadique et elle a obtenu sa maîtrise en éducation des adultes à l'Université Simon Fraser. Cela lui a servi de tremplin pour lancer sa propre entreprise, la société Leadership Coaching and Consulting, qui offre des services de développement du potentiel et de l'aptitude au leadership à des particuliers et à des groupes. «C'est notamment grâce à ce que j'ai appris en tant qu'athlète et entraîneuse que je suis capable de faire ce travail.» Elle enseigne aussi les méthodes d'entraînement mental au Red Mountain Ski Academy, entraîne un groupe d'adolescentes et d'adolescents qui aiment le ski mais pas la compétition et travaille avec des athlètes et des équipes. Pendant plus de 13 ans, elle a été titulaire de cours du Programme national de certification des entraîneurs (PNCE), une expérience qu'elle décrit comme «une période significative dans mon vécu d'entraîneuse. Je sentais que j'exerçais une influence sur les jeunes en aidant leurs entraîneurs et leurs entraîneuses à accroître leur efficacité.»

Lesley a récemment obtenu son doctorat en études sur le leadership à l'Université Gonzaga et elle est maintenant une skieuse de fond à la réputation bien établie. Elle a remporté une médaille d'or lors des championnats nationaux de ski pour vétérans de 2007 et s'est classée parmi les dix meilleures concurrentes lors des championnats mondiaux pour vétérans de 2002. Bien que la nécessité de subvenir aux besoins de sa famille l'ait éloignée de l'entraînement, elle reconnaît qu'il n'en aurait peut-être pas été ainsi si elle avait pu recevoir un salaire convenable. «Il y a de nombreuses façons d'exercer la fonction d'entraîneuse lorsqu'on élève une famille. La réflexion, le temps, le fait d'élever mes enfants seule et les choses que j'ai apprises ont modifié mes valeurs. D'une manière ou d'une autre, j'entraînerai toujours des athlètes, mais dans une tout autre perspective.»

Isabelle Cloutier - Plongeon

Isabelle Cloutier a commencé à pratiquer le plongeon dans sa ville natale de Terrebonne, au Québec. À la fin des années 1980, elle a rejoint le Club de plongeon Laval et a passé les quatre dernières années de sa carrière au CAMO (Club aquatique de Montréal) Plongeon de Montréal, où elle a participé aux championnats seniors nationaux et aux essais olympiques de 1992.



Isabelle Cloutier, directrice exécutive, Plongeon Québec, et ancienne entraîneure, CAMO Plongeon, accompagnée de son époux, Aaron Dziver, de son fils Marc et de sa fille Mia

À l'âge de 17 ans, Isabelle est devenue entraîneure par hasard. Lorsqu'on lui a demandé de jouer ce rôle à la dernière minute, elle a accepté avec réticence. «J'étais traumatisée parce que je ne savais pas quoi faire. Après le cours, j'ai dit aux responsables que s'ils voulaient que je fasse ce travail à nouveau, il valait mieux qu'ils me forment, et c'est ainsi que tout a commencé.»

Isabelle a pris part à des compétitions et elle a agi comme entraîneure jusqu'à ce que des blessures l'obligent à mettre fin à sa carrière sportive. Quoiqu'il en soit, ces deux activités commençaient à devenir incompatibles parce qu'elle devait se mesurer aux athlètes qu'elle entraînant lors des compétitions, une situation qu'elle n'appréciait pas.

Souhaitant devenir comptable générale licenciée, elle a obtenu un diplôme en administration à l'Université du Québec à Montréal en 1995 et, en 2000, elle a reçu sa désignation professionnelle. Au cours de cette période, elle a continué à pratiquer l'entraînement; elle a occupé des postes d'entraîneure adjointe, d'abord au Club de plongeon Laval, puis au CAMO, où elle a travaillé comme directrice technique. Pendant quelques années, elle a aussi présenté des cours Technique du PNCE pour Plongeon Québec.

Également en 2000, Isabelle s'est inscrite à l'INFE-Montréal, où elle a travaillé avec le maître entraîneur **Michel Larouche** qui, en compagnie de **César Henderson**, a été son mentor tout au long de sa carrière.

En 2004, Isabelle et son époux **Aaron Dziver**, lui aussi entraîneur au CAMO, sont devenus les parents de **Marc**, leur fils. Isabelle a délaissé ses fonctions d'entraîneure pendant son congé de maternité d'un an mais elle a continué à s'impliquer en s'occupant de la comptabilité du club. Lorsqu'elle a repris son travail, elle a entraîné des plongeurs et plongeurs juniors de niveaux provincial et national, d'une part parce que sa capacité à voyager était limitée et, d'autre part, parce qu'elle aimait travailler avec des athlètes de ce groupe d'âge. «Bien sûr, quand on commence à entraîner, on veut se rendre aux Jeux olympiques mais, éventuellement, j'ai réalisé que je préférais travailler avec de jeunes athlètes.»

Comme il fallait s'y attendre, Isabelle s'est heurtée au problème des services de garde, découvrant que les heures d'ouverture ne correspondaient pas à son horaire d'entraîneure. Même si elle avait conclu une entente avec une amie, elle croit que les garderies en milieu de travail faciliteraient énormément la vie de nombreuses femmes.

Ce qui rend l'entraînement intéressant pour Isabelle, c'est «d'être entourée de jeunes et de savoir que je les aide à grandir et à apprendre, en tant qu'athlètes et êtres humains». Le succès est aussi une motivation. Plusieurs de ses plongeurs ont été sélectionnés pour faire partie de l'équipe nationale junior et trois d'entre elles - **Roseline Filion**, **Meaghan Benfeito** et **Jennifer Abel** - ont progressé jusqu'au niveau senior.

La fille d'Isabelle, **Mia**, est née en décembre 2006; durant son congé de maternité, elle a réfléchi à son avenir. «J'essayais de trouver un moyen de continuer à entraîner en étant mère de deux enfants et j'avais de la difficulté à voir ce que je pourrais faire.» Le dilemme s'est résolu de lui-même lorsque Plongeon Québec lui a offert le poste de directrice exécutive. Après avoir pesé le pour et le contre, elle a décidé que cette situation était avantageuse pour sa famille et que cela lui permettrait de poursuivre sa carrière dans le domaine du plongeon. «Les jeunes et la piscine me manquent, mais c'était la bonne décision à ce moment de ma vie. Je n'ai pas abandonné l'idée de revenir. On verra ce qui se produira, mais il est certain que l'entraînement occupe toujours une place dans mon cœur.»

Mary Dyck - Volley-ball et soccer

Mary Dyck a joué au volley-ball lorsqu'elle était étudiante à l'Université Trinity Western. En 1980, elle a changé d'établissement pour étudier à l'Université de Lethbridge et elle n'a pas pu jouer pendant un an en raison d'un règlement sur les transferts d'étudiants et d'étudiantes. Pour ne pas s'éloigner du sport, elle a assumé les responsabilités de gérante puis d'entraîneuse adjointe de l'équipe féminine. Sous la direction de son mentor, l'entraîneur en chef **Steve Wilson**, elle a occupé le poste d'entraîneuse adjointe pendant les quatre années qui ont suivi.



Mary Dyck, entraîneuse de volley-ball de niveau secondaire et entraîneuse de soccer de niveau club

En 1988, elle est devenue la première entraîneuse du nouveau programme de soccer féminin de l'université et elle a agi à titre d'entraîneuse adjointe du programme U-16/U-18 de l'Alberta Soccer Association (ASA), où son mentor était **Milan Bartosz**.

Nommée «Entraîneuse de l'année - Soccer féminin» par l'Association sportive universitaire de l'Ouest canadien en 1988, Mary a obtenu sa maîtrise ès sciences en administration du sport à l'University of North Dakota en 1990. «J'ai choisi mes domaines d'études, dit-elle, purement en fonction de l'entraînement.» De retour à l'Université de Lethbridge, elle a dû poser sa candidature pour réobtenir son poste d'entraîneuse parce que les universités canadiennes avaient modifié leur structure. Elle n'a pas été choisie. «J'avais fait du grabuge lorsque je m'étais plainte des pratiques d'initiation du programme masculin, et on m'a dit que je n'avais pas eu le poste parce que je ne m'entendais pas bien avec les responsables du programme masculin! C'était déprimant. Je n'avais pas anticipé ça. J'avais fait des études de maîtrise pour m'améliorer dans les domaines de l'entraînement et de l'administration, et je me retrouvais sans travail en tant qu'entraîneuse.»

En 1990, Mary est retournée à l'Université Trinity Western à titre de professeure et d'entraîneuse de volley-ball; elle a dirigé l'équipe féminine vers une victoire aux championnats collégiaux de la Colombie-Britannique et vers une sixième place aux championnats nationaux. Son cheminement dans le monde de l'entraînement a été modifié à la suite de la naissance de ses deux filles - **Jesse** a vu le jour en 1990, suivie de **Carly** en 1992. En 1993, Mary est revenue à l'Université de Lethbridge en tant que conseillère pédagogique à la Faculté de l'éducation. Trouvant difficile de concilier son travail d'entraîneuse de niveau universitaire et celui de mère, elle a commencé à entraîner des équipes masculines de volley-ball junior et senior ainsi que des équipes de soccer composées de joueuses adolescentes et adultes. Elle a été entraîneuse de l'équipe de soccer féminin de l'Alberta aux Jeux d'été du Canada de 1993, a fondé la Southern Alberta Oldtimers Football Association et la Women's Soccer Association of Lethbridge, puis elle a effectué un retour comme entraîneuse de volley-ball féminin de niveau secondaire.

Mary compare sa carrière d'entraîneuse à l'ascension d'une échelle : «Je suis passée des compétitions nationales aux équipes de garçons du secondaire et à la maternité, puis j'ai recommencé à gravir les échelons sans jamais cesser d'aimer ce que je faisais. Je ne suis *pas* un parent-entraîneur. J'étais entraîneuse avant d'être parent, et, lorsque quelqu'un voit les ballons de soccer dans ma voiture et croit que je suis la mère d'un enfant qui pratique ce sport, je leur réponds 'Non! Je suis entraîneuse de soccer!' L'entraînement est ma passion, pas ma profession; je dois continuer à exercer ma profession pour pouvoir continuer à entraîner.»

En 2002, Mary a obtenu son doctorat à l'Université de Calgary. Son objectif était de décrocher un meilleur emploi afin de mieux pouvoir satisfaire sa passion. Elle est maintenant professeure au Département de kinésiologie et d'éducation physique de l'Université de Lethbridge, œuvre comme titulaire de cours pour l'ASA et l'Alberta Volleyball Association et est entraîneuse de volley-ball au niveau secondaire et de soccer au niveau club.

Michele Fisher - Aviron

Michele Fisher a trouvé sa place dans l'histoire lorsqu'elle a été sélectionnée pour faire partie de l'équipe d'aviron de l'Université Brock à l'âge de 43 ans. Elle n'était pourtant pas une débutante dans ce sport. Elle avait effectivement commencé à pratiquer l'aviron quand elle fréquentait l'école secondaire à St. Catharines, en Ontario, et elle avait été recrutée par l'University of Pennsylvania, où elle a obtenu son baccalauréat en génie civil.



Michele Fisher, entraîneure d'aviron poids léger féminin, Université Brock, et son époux Brian

En 1982, avec son diplôme en poche, elle s'est mise à l'entraînement bénévole, d'abord au Hanlan Boat Club de Toronto, puis au collège Ridley de même que dans différentes écoles secondaires de sa ville natale. Pendant ce temps, elle se bâtissait une carrière, non pas dans le domaine de l'ingénierie - où les emplois étaient alors rares - mais dans celui des technologies de l'information (TI) et des services de marketing pour le compte du Canadien Pacifique à Toronto. **Marcus**, le fils aîné de Michele et de son époux **Brian**, est né en 1988 et la famille s'est installée à St. Catharines. En 1990, après la naissance de **Michael**, Michele a pris une pause de deux ans pour élever ses enfants et elle a accepté quelques responsabilités d'entraîneuse dans le cadre de programmes estivaux.

Après être revenue sur le marché du travail pour occuper un emploi à temps partiel dans les TI, elle a constaté que son quotidien était beaucoup trop chargé et qu'elle devait mettre l'entraînement de côté. Par la suite, elle a été embauchée par Services financiers Canadian Tire ltée et, en 1997, la famille s'est agrandie pour faire une place à **Aidan**.

En 2004, à la recherche de nouveaux défis et intéressée par les affaires, Michele s'est inscrite au programme de MBA de l'Université Brock. Elle a rapidement été recrutée par l'entraîneur d'aviron **Peter Somerwil**. «Certains des maillots d'entraînement que je portais pendant mes études de baccalauréat étaient plus vieux que les filles de l'équipe!» Comme il ne lui restait qu'un an avant de dépasser l'âge d'admissibilité, sa carrière fut courte mais fructueuse, tout en lui permettant de renouer avec l'entraînement. «Je voulais suivre ma passion, et j'ai décidé qu'au lieu d'entrer dans le monde des affaires, j'allais entreprendre une nouvelle carrière dans le sport. J'ai intégré le programme junior estival du St. Catharines Rowing Club et depuis ce temps tout va à fond de train.»

Michele est aujourd'hui entraîneuse de l'équipe féminine d'aviron poids léger à l'Université Brock et Rowing Canada Aviron lui a demandé d'entraîner son équipe de développement junior. Elle mentionne qu'une carrière en entraînement ne faisait pas partie des possibilités lorsqu'elle était plus jeune, notamment parce que le travail n'était ni abondant ni régulier. Elle savoure maintenant son choix. «Le sport est tellement enrichissant; il permet de surmonter les divisions de la société. J'ai toujours éprouvé des sentiments positifs par rapport au sport. Dans le monde des affaires, on *subit* les événements, mais dans le sport je me sens capable de laisser ma marque. J'ai acquis beaucoup de compétences au fil des ans, ce qui m'a donné une confiance que je n'avais pas auparavant.»

Michele conseille aux jeunes entraîneuses et entraîneurs de trouver leur propre style d'entraînement mais elle fait remarquer que cela demande de la maturité. «À mes débuts, j'ai imité un autre entraîneur et cela ne reflétait pas ma vraie personnalité, ce qui explique pourquoi certaines athlètes ne réagissaient pas à mon style d'entraînement d'une manière aussi favorable que celles que j'entraîne maintenant.»

Michele suit des cours pour obtenir sa certification de Niveau 3 du PNCE dans le but d'entraîner des équipes provinciales et nationales. Elle explique que le fait d'avoir réintégré la profession après avoir pris de la maturité grâce à son expérience dans les affaires et en tant que parent lui a permis d'acquérir beaucoup de sagesse et de devenir moins égocentrique. «Les avantages sont incomparables. J'aime la compétition et j'aime voir une équipe qui travaille pour offrir une performance exceptionnelle. J'aime les interactions de tous les jours avec les athlètes, les problèmes que l'on doit résoudre à tout moment. J'aime être en forme et en santé et contribuer à ce que les autres le soient également grâce à ce que je fais. Et enfin, j'aime voir les athlètes prendre leur place au sein de l'équipe en faisant briller leur qualités personnelles.»

Alison Hitesman - Volley-ball

La voie qu' Alison Hitesman a suivie pour réussir à faire carrière en entraînement a été remplie de détours, même si le sport a toujours fait partie de sa vie. Cette native de Victoria a obtenu son baccalauréat en éducation physique à l'Université Dalhousie en 1982. Pendant ses études, elle a pratiqué le basket-ball et l'athlétisme et est ensuite passée au volley-ball. Lorsque son ambition de devenir enseignante a été contrecarrée par le taux de chômage élevé dans ce domaine, elle a choisi de se tourner vers la profession d'infirmière. Elle travaille actuellement pour le gouvernement du Canada en tant qu'évaluatrice médicale responsable des prestations d'invalidité mais l'entraînement demeure sa passion.



Alison Hitesman, entraîneure en chef, équipe féminine de volley-ball du collège Camosun

Cette passion est née à l'Université Dalhousie, lorsqu'elle a dû s'adonner à l'entraînement pour obtenir son diplôme. Elle jouait alors au volley-ball au niveau senior et a agi comme entraîneure à ce même niveau, puis dans le cadre de stages d'entraînement et de cliniques offertes par Soccer Alberta et Volleyball Alberta.

Pendant plusieurs années, elle a mis l'entraînement de côté; elle et son époux **Richard Dzioba** se sont effectivement installés à Vancouver, où elle a travaillé comme infirmière en santé communautaire en continuant néanmoins à faire du sport. En 1991, le couple a déménagé à Victoria et a eu deux enfants : **Brittany**, qui est maintenant âgée de 15 ans, et **Christopher**, 12 ans.

«J'ai toujours voulu faire carrière dans l'entraînement mais comme je déménageais souvent, il ne m'était pas possible de le faire dans un autre contexte que celui du système de clubs dans lequel je jouais.» La situation a changé quand Brittany a commencé à jouer au soccer. Alison est devenue entraîneure bénévole de soccer au sein du système communautaire et scolaire et a dirigé des équipes de volley-ball de filles et de garçons de 7^e année. Elle est éventuellement devenue l'entraîneure d'une équipe de volley-ball de compétition qui participait à des événements à l'extérieur, ce qui l'a obligée à suivre des

cours du PNCE. Lors de sa formation, elle a été encouragée à exercer ses fonctions d'entraîneure à un niveau supérieur par la maîtresse entraîneure du PNCE **Linda Henderson**, qui a dirigé l'équipe masculine de volley-ball du collège Camosun pendant 14 ans et qui est maintenant directrice des sports au Northern Alberta Institute of Technology. Alison a décidé de relever le défi et a entamé une collaboration avec l'équipe provinciale de la Colombie-Britannique. En 2006, elle a été nommée entraîneure adjointe de l'équipe féminine du collège Camosun.

Cette expérience lui a permis de rencontrer l'entraîneur en chef **Marty Donatelli**, qui était très heureux de l'accueillir dans son équipe. «Il faisait preuve d'écoute, et je crois que toutes les entraîneures diraient que la première étape de leur cheminement a été de rencontrer quelqu'un qui était ouvert par rapport à leurs méthodes d'entraînement et qui n'entretenait pas l'idée préconçue qu'un entraîneur devait être un homme.»

Alison, qui est aujourd'hui entraîneure en chef de l'équipe, affirme qu'elle aime les défis et la compétitivité qui sont associés à l'entraînement. Elle fait remarquer que dans la vie, il est rare que l'on puisse faire ce que l'on aime à plein temps. «Si j'avais la possibilité d'entraîner à plein temps, je quitterais mon emploi au gouvernement sans hésitation; c'est dire à quel point je suis enthousiaste. C'est formidable d'être payée pour faire ce qui me passionne, même à temps partiel.»

Alison, qui est également entraîneure en chef de l'équipe féminine U-16 de la Victoria Volleyball Association, prévoit créer pour le collège Camosun un programme qui imposera le respect au sein du système collégial et qui entretiendra des liens forts avec la collectivité. Elle espère que la collaboration entre le collège et le nouvel Institut Pacific Sport permettra de promouvoir le sport à un niveau supérieur. Elle souhaite également s'assurer que les filles auront la possibilité de pratiquer le sport de leur choix.

En ce qui concerne l'avancement des femmes dans le domaine de l'entraînement, Alison mentionne ce qui suit : «Les entraîneures sont susceptibles d'être elles-mêmes des athlètes et, comme leurs enfants s'impliqueront certainement très activement dans le sport, elles devront faire face à des contraintes de temps additionnelles, ce qui limitera ou retardera parfois leur pratique de l'entraînement.»

Jennifer Holleman - Boxe

Jennifer Holleman ne projetait pas d'être la propriétaire d'un club de boxe et une entraîneuse adjointe aux Jeux d'hiver du Canada. Elle s'adonnait plutôt à l'équitation, au soccer, au basket-ball, au volley-ball et à l'athlétisme. Voulant perdre du poids après une grossesse, elle s'est inscrite à un cours de boxe-exercice sur les conseils d'une amie. Même si elle a immédiatement été intriguée par ce sport, elle a initialement trouvé hilarant qu'on lui suggère de prendre part à des compétitions. Cette option a néanmoins fini par l'intéresser, et peu de temps après elle s'entraînait avec **Bryan Gibson**, champion olympique de 1976, au club de ce dernier à Kentville, en Nouvelle-Écosse.



Jennifer Holleman (G), entraîneuse en chef, Tri-County Mariners Amateur Boxing Club, la championne nationale Maddison Fraser et la médaillée d'argent nationale Phylcia O'Connell

Le premier combat amateur de Jenn a eu lieu en novembre 1999, alors qu'elle était âgée de 29 ans. Sept combats plus tard, elle remportait la médaille de bronze aux championnats nationaux. Elle a été sacrée championne provinciale à cinq reprises et a pris part à 36 combats.

Durant cette période, Jenn, qui avait œuvré dans les domaines de la comptabilité et de la gestion de pubs, était mère à temps plein et restait à la maison pour élever **Maddison**, 14 ans, et **Tori**, 9 ans. Lorsqu'elle a épousé **Andrew**, un pêcheur, la famille s'est élargie pour accueillir les deux enfants de celui-ci, **Brandon**, 18 ans, et **Erin**, 13 ans.

Le règlement exigeant qu'elle cesse de faire de la boxe de compétition à 34 ans, elle a commencé à s'intéresser à l'entraînement. Ses compétences ont rapidement été remarquées. En 2005 et en 2006, elle a été nommée entraîneuse adjointe de l'équipe provinciale juvénile de la Nouvelle-Écosse qui a participé aux championnats nationaux. En 2007, elle a agi comme entraîneuse adjointe de l'équipe provinciale aux Jeux d'hiver du Canada.

Grâce au mentorat de Bryan Gibson et de **Jim Worthen**, qui s'implique activement dans l'organisation des Jeux du Canada et qui est propriétaire d'un club à Trenton, en Nouvelle-Écosse, Jenn a décidé d'ouvrir le Tri-County Mariners Amateur Boxing Club à Yarmouth, toujours en Nouvelle-Écosse, en décembre 2006. «Ils ont beaucoup fait pour moi, ils m'ont encouragée et aidée et m'ont conseillée sur ce qu'il fallait faire.»

Les habitants de la région ont manifesté un intérêt marqué pour le club de Jenn. Ce dernier compte déjà une championne nationale - Maddison a remporté le titre dans la catégorie 50 kg en février 2008 - et deux championnes provinciales. Le club compte 30 boxeurs inscrits, dont 95 p. 100 de femmes, et est, semble-t-il, le plus important de la province. «L'atmosphère est extraordinaire. Les jeunes sont exceptionnels, et nous formons une grande famille. C'est aussi exigeant. J'avais peur que ce travail ne m'apporte pas une aussi grande satisfaction que la pratique de la boxe mais, en toute franchise, c'est encore plus agréable.»

Résolue à approfondir ses connaissances en entraînement, Jenn s'est inscrite à l'INFE-Atlantique après avoir reçu une bourse d'études du programme Les entraîneuses (<http://www.coach.ca/fra/bourses/entraîneuses.cfm>). Elle a eu de la difficulté à se rendre jusqu'à cette ressource. Elle ne connaissait pas les initiatives du programme Les entraîneuses et trouver des renseignements à ce sujet s'est avéré complexe. «Par je ne sais quel hasard, j'ai communiqué avec les bonnes personnes, particulièrement **Sheilagh Croxon**, consultante pour le programme Les entraîneuses; elle a été merveilleuse et m'a expliqué comment faire une demande de subvention et de bourse d'études. Il y a beaucoup de possibilités dont les femmes n'ont tout simplement pas entendu parler; si elles étaient mieux informées, elles seraient peut-être plus nombreuses à faire carrière dans le domaine de l'entraînement.»

Bien qu'il soit un peu compliqué de voyager dans les provinces de l'Atlantique pour suivre les cours de l'INFE, Jenn n'a aucun regret. «Lorsque je suis là, je m'immerge totalement dans ce que je fais, j'explore tous ces concepts, je comprends tout et j'adore ça; puis soudain, c'est le moment de revenir à la maison.»

En plus de former d'excellentes athlètes et d'obtenir sa certification de Niveau 5 du PNCE, Jenn a l'ambition d'entraîner l'équipe féminine qui, elle le prédit, participera un jour aux Jeux olympiques. Son objectif à long terme est de créer une «fantastique lignée féminine» en formant des athlètes efficaces sur le plan technique dans un sport qui, comme elle le fait remarquer, a aidé un grand nombre de jeunes à «rester dans le bon chemin».

Lorrie Horne - Ringuette

Lorrie Horne a grandi sur une ferme près de Olds, en Alberta, où elle a fréquenté une école qui comptait quatre classes et des élèves de la première à la huitième année. Elle et six de ses compagnons de classe, cinq garçons et une fille, avaient la chance de pouvoir se promener librement, à pied et à cheval, et tous ont appris à patiner à un jeune âge. Elle a joué au hockey dans l'équipe des garçons et, en 8^e année, lorsque sa petite taille est devenue un problème, elle a commencé à pratiquer la ringuette. Elle a remporté quatre championnats nationaux avec les Dinosaurs de l'Alberta et attribue sa réussite en tant que joueuse à son cran et à sa détermination.



Lorrie Horne, entraîneuse de l'équipe canadienne de ringuette au championnat du monde de 2002

En 1992, Lorrie a obtenu son baccalauréat en éducation physique avec spécialisation en thérapie sportive à l'Université de l'Alberta. En 1995, elle a complété sa maîtrise en physiologie de l'exercice. Sa carrière d'entraîneuse a débuté quand elle s'est jointe à l'équipe de ringuette de l'Alberta lors des Jeux d'hiver du Canada de 1999 et qu'elle a travaillé avec l'entraîneur en chef **Peter Semonick**, «un type du tonnerre qui m'a appris comment entraîner». Elle a aussi été entraîneuse adjointe des Pandas, une équipe de hockey.

Après avoir décroché son diplôme, Lorrie a joué pour le club de ringuette Tuusula dans la Ligue nationale de ringuette de la Finlande (LNRF) pendant un an; elle a entraîné l'équipe junior de ce club et a été entraîneuse adjointe d'une équipe junior régionale. Elle est revenue en Alberta durant deux ans pour travailler au sein du programme d'entraîneurs personnels du Northern Alberta Institute of Technology, puis elle a effectué un retour en Finlande à titre d'entraîneuse en chef du club de ringuette Shakers. L'équipe occupait le 12^e rang dans la LNRF mais, sous sa direction, elle s'est rendue en séries éliminatoires. De retour en Amérique, elle a accepté de diriger le nouveau programme de hockey féminin du Augustana College et d'enseigner l'éducation physique dans cet établissement. Elle a en outre joué le rôle d'entraîneuse en chef à temps partiel de l'équipe de ringuette des États-Unis, qui a remporté sa toute première médaille, le bronze, lors des championnats du monde de 2000.

En 2001, Équipe Canada lui a fait une proposition. Lors des championnats du monde de 1998 et de 2000, l'équipe avait dû se contenter de la médaille d'argent et la tenue de la compétition à Edmonton en 2002 représentait un aiguillon supplémentaire pour atteindre l'excellence. Ringuette Canada a veillé à ce que l'équipe ait tout ce dont elle aurait besoin pour gagner la médaille d'or et pour Lorrie, cela s'est traduit par l'aide d'une mentore : **Dru Marshall**, professeure à l'Université de l'Alberta et ancienne entraîneuse de l'équipe nationale féminine de hockey sur gazon. «Je l'avais eue comme professeure mais nous ne nous connaissons pas vraiment. Nous sommes allées nous promener pour en discuter, et nous nous sommes immédiatement entendues. Notre relation se poursuit d'ailleurs aujourd'hui.»

Après la conquête de la médaille d'or, Lorrie a accepté de continuer son travail avec Équipe Canada en vue des championnats du monde de 2004 qui se déroulaient en Finlande. Pour de nombreuses raisons, la préparation ne s'est pas faite aussi harmonieusement qu'en 2002 et cela a entraîné une défaite de 9 à 3 contre la Finlande en finale. Son contrat a pris fin peu de temps après et, au même moment, le Augustana College a abandonné son programme de hockey pour des raisons financières. Lorrie s'est dit qu'il était temps d'explorer d'autres horizons. Après avoir suivi un cours d'entrepreneuriat, elle a décidé qu'elle allait se lancer en affaires pour son propre compte. Elle a fondé deux entreprises -The People Coach Inc., qui se spécialise dans la promotion du travail d'équipe et dans les séances de réflexion à l'intention du personnel, et Future Champions Coach Mentorship Programs, qui offre des services de formation d'entraîneuses et d'entraîneurs de ringuette.

Aujourd'hui, ses entreprises font de bonnes affaires et Lorrie occupe également un poste dans le domaine des ressources humaines dans l'industrie de la construction. Cela a permis à son conjoint de fait de rester à la maison à Sherwood Park, en Alberta, avec les deux filles du couple, **Ava**, 3 ans, et **Kate**, qui a presque 2 ans.

Lorrie a mis sa carrière d'entraîneuse en veilleuse, du moins jusqu'à ce que ses filles soient un peu plus vieilles. «C'est le moment de rester à la maison. L'entraînement me manque vraiment, tout comme l'atmosphère de compétition et le sentiment de bâtir quelque chose. Cela me remplit de joie de transformer un groupe de personnes en une unité qui fonctionne en équipe. Tout cela me manque mais mes programmes de mentorat me permettent de garder le contact avec le milieu de l'entraînement. Bien sûr, la situation serait différente s'il était possible d'être entraîneuse de haute performance et d'être convenablement rémunérée, mais c'est impensable pour l'instant.»

Dawn Keith - Basket-ball

Native de Lethbridge, **Dawn Keith** a commencé à jouer au basket-ball en 6^e année. Son talent était déjà manifeste et l'a amenée à faire partie d'équipes provinciales. Marqueuse défensive de 1,72 m, elle a fréquenté le Scottsdale College, en Arizona, durant deux ans avant de revenir au pays pour étudier à l'Université de Lethbridge. «J'ai retrouvé mon petit ami [et actuel époux] **Warren** et j'ai établi des liens avec l'entraîneure de l'Université de Lethbridge, **Louisa Zerbe**, qui est devenue ma mentore.» Elles étaient ensemble pour vivre un moment exaltant en 1986, lorsque l'Université de Lethbridge a remporté la médaille d'or aux championnats de SIC.



Dawn Keith (G), entraîneure en chef, centre de performance de l'Alberta, et Kelly Boucher, toutes deux entraîneures de l'équipe de basket-ball féminine U-15 de l'Alberta, médaillée d'argent nationale de 2007

M^{me} Zerbe a constaté que Dawn avait de la facilité à travailler avec les enfants et elle l'a encouragée à faire des études en éducation physique. Elle l'a aussi encouragée à pratiquer l'entraînement, d'abord lors de stages estivaux et auprès d'équipes du sud de l'Alberta, puis en lui demandant d'être son adjointe lorsqu'elle a accepté un poste à l'Université Concordia. M^{me} Zerbe a motivé Dawn à obtenir sa certification du PNCE et, en 1988, elle l'a incitée à s'inscrire à l'École nationale pour femmes entraîneurs, qui n'existe plus. «C'était extraordinaire d'être en présence d'un aussi grand nombre de femmes venues de partout au pays pour suivre une formation officielle dans le but de se tailler une place dans le domaine de l'entraînement.»

L'expérience vécue à l'Université Concordia a permis à Dawn d'être certaine de vouloir faire une carrière d'entraîneure. Étant donné que Warren essayait d'obtenir un poste de pompier à la ville de Calgary, elle l'a suivi dans l'Ouest canadien et a été embauchée par le collège Mount Royal à titre d'entraîneure en chef et de professeure d'éducation physique. Elle est aussi devenue entraîneure en chef de l'équipe féminine junior U-19 de l'Alberta.

Dawn et Warren se sont mariés en 1991, et, lorsque Warren a commencé à travailler pour le service des incendies de Lethbridge, Dawn est elle aussi revenue s'installer dans sa ville natale et a décroché le poste d'entraîneure en chef de l'équipe féminine du Lethbridge Community College (LCC). Elle est devenue directrice et entraîneure de la STARS Basketball Association, qui offre des programmes de basket-ball juvénile dans le sud de l'Alberta, a siégé au conseil d'administration de Basketball Alberta, a donné naissance à **Nick** et à **Katie** et n'a jamais cessé d'exercer ses fonctions d'entraîneure, faisant abstraction des inquiétudes de ses collègues masculins concernant le respect des convenances. Ses athlètes l'appuyaient toutefois entièrement. «Mes athlètes m'ont soutenue avec beaucoup de maturité, et nous remportions des victoires. Nous avons réussi à figurer au classement national et avons participé aux championnats nationaux de 1997. Ma mère m'a accompagnée à titre de gérante et Katie était toujours avec moi.»

Dawn a posé sa candidature à trois reprises pour devenir entraîneure à l'Université de Lethbridge, mais n'a pas obtenu le poste. «Je suis une femme d'action. J'aime faire bouger les choses, j'aime le changement et la créativité, et ce n'est pas tout le monde qui apprécie ces qualités. Je ne suis pas une 'grande gueule' mais je dis ce que je pense, et c'était peut-être le problème.»

En 1999, Dawn a quitté l'entraînement de niveau postsecondaire pour créer le Lethbridge Selects Basketball Club, la première initiative du genre à l'intention des filles de la localité, et elle y a aussi agi comme entraîneure. Elle est devenue instructrice adjointe au LCC et a obtenu sa maîtrise en administration et en leadership à l'Université Gonzaga tout en continuant à travailler pour Basketball Alberta. En 2003, lorsque Canada Basketball a ouvert un centre de performance (CP) en Alberta, Dawn a accédé au poste d'entraîneure adjointe sous la direction de l'entraîneure en chef **Claire Mitton**. «Je croyais que j'en avais fini avec l'entraînement mais le CP représentait une toute nouvelle avenue, claire et nette. Le programme est phénoménal, nous actualisons constamment nos connaissances, je vois comment les choses se déroulent et j'ai la possibilité de communiquer avec les gens qui dirigent le centre.»

L'été dernier, à la demande de l'entraîneure en chef **Kelly Boucher**, Dawn s'est jointe à l'équipe provinciale féminine U-15 à titre d'entraîneure adjointe. L'équipe a gagné la médaille d'or lors des Jeux de l'Ouest canadien et la médaille d'argent aux championnats nationaux; huit de ses joueuses s'entraînent actuellement au CP.

Dawn a été nommée entraîneure en chef lorsque Claire Mitton a pris sa retraite en 2007. Elle est toujours complètement en faveur du CP mais elle s'inquiète de voir Basketball Alberta en réduire la portée pour des raisons financières. «C'est un programme merveilleux. Les gens ont la volonté d'apporter des changements afin d'améliorer le basket-ball canadien et ils apprennent, avec une belle ouverture d'esprit, en observant des Européens et des Australiens.»

Lise Dubé Le Guellec - Biathlon

La carrière d'entraîneuse de **Lise Dubé Le Guellec**, native du lac Saint-Jean, peut directement être liée à sa décision de se joindre aux Cadets de l'air à l'âge de 13 ans. Grâce à son adresse au tir, elle a remporté une médaille d'argent aux Jeux d'été du Canada de 1977. À l'âge de 20 ans, elle a commencé à travailler dans l'industrie du conditionnement physique; elle s'est inscrite à des compétitions de culturisme et est ensuite devenue instructrice d'aérobic.



La famille Le Guellec
(G à D) : Pierre-Luc, Serge, Lise et Jean-Philippe

En 1985, Lise et son époux **Serge**, officier de l'armée de l'air, ont eu leur premier fils, **Jean-Philippe** (J-P). Peu de temps après, elle a recommencé à s'entraîner et a obtenu le poste de directrice du conditionnement physique à La Sporthèque de Hull. Après la naissance de **Pierre-Luc** en 1988, elle a restreint ses activités professionnelles à deux journées par semaine afin de se consacrer à sa jeune famille.

Alors que ses fils entraient dans l'adolescence, Lise leur a fait joindre les Cadets. L'un des sports au programme au sein de cet organisme était le biathlon, et elle a suggéré à J-P d'en faire l'essai sans s'imaginer un seul instant qu'il deviendrait le champion du monde juvénile en 2004. Cette suggestion a aussi été décisive pour elle. J-P s'est mis à l'entraînement avec une énergie débordante, ce qui représentait un problème parce que la famille habitait à Montréal et l'entraîneur le plus près se trouvait au centre d'entraînement de Valcartier. «Comme il voulait faire du biathlon, je me suis dit qu'il n'y avait pas de problème. Je pratique le ski de fond, je sais comment tirer et je connais bien le conditionnement physique... alors j'ai décidé d'être son entraîneuse. Nous avons vite constaté qu'il avait beaucoup de potentiel et j'ai choisi de m'occuper de lui à temps plein.»

Lise s'est immédiatement mise à suivre des cours du PNCE et elle a entraîné J-P pendant cinq ans. **Daniel Lefebvre**, qui était alors entraîneur national, observait son travail d'entraîneuse de biathlon de près. En raison des progrès rapides de J-P, la famille a déménagé à Québec afin qu'il puisse s'y entraîner à plein temps.

En 2003, lorsque Daniel Lefebvre est devenu l'entraîneur de J-P, Lise a obtenu sa certification de Niveau 3 et a été nommée entraîneuse en chef du club de biathlon de Courcellette. «Je souhaitais vraiment être entraîneuse mais ce n'est pas facile. Le biathlon est un sport à majorité masculine mais cela ne veut pas dire que c'est impossible. Je me suis attiré le respect de mes collègues masculins en travaillant fort, en faisant preuve de détermination et en ayant la volonté d'écouter et d'apprendre.» Elle a été la directrice du biathlon du club, a mis sur pied un programme Sport-Études dans des écoles de la région, a organisé des compétitions de ski de fond et a dirigé des stages d'été pour les jeunes qui s'intéressaient au biathlon. Comme si elle n'avait pas suffisamment de travail, elle s'est inscrite à l'INFE-Montréal et y obtiendra bientôt son diplôme.

En 2007, Lise, qui est officière de réserve dans les Forces canadiennes, a été l'entraîneuse de l'équipe de biathlon de Terre-Neuve lors des Jeux d'hiver du Canada. Ce fut un autre moment décisif. Cette expérience a réveillé son intérêt pour le tir et elle s'entraîne maintenant à temps plein dans ce sport. En cinq mois, elle a été sélectionnée comme membre de l'équipe militaire canadienne et a participé aux 4^{es} Jeux mondiaux militaires qui ont eu lieu en Inde.

Également en 2007, elle et Serge se sont installés dans les Laurentides, près de Prévost. Comme elle souhaite continuer à s'impliquer dans le biathlon, elle a acheté une remorque et parcourt les routes afin de faire connaître ce sport aux adolescents et adolescentes de la région. En vue de décrocher sa certification de Niveau 4, elle suit une formation de technicienne en application de cire et a accompagné l'équipe canadienne sur le circuit de la Coupe Europa 2008, agissant aussi en tant qu'entraîneuse adjointe de l'équipe. «Il est hors de question que j'abandonne le biathlon. J'ai travaillé trop dur pour réussir mes certifications.»

Lise et Serge ont été choisis à titre d'officiels du Canada pour les Jeux olympiques d'hiver de 2010. Et comme J-P a une très bonne chance de faire partie de l'équipe, les Jeux seront un événement que les Le Guellec vivront en famille.

Carol Love - Aviron

Carol (Eastmure) Love s'est initiée à l'aviron par accident. Alors qu'elle faisait la queue pour l'inscription à l'Université McMaster en 1971, le hasard a voulu que quelqu'un lui suggère de prendre part aux essais du club de l'établissement. Même si elle était sportive, elle n'avait jamais pratiqué l'aviron. Cinq ans plus tard, elle était chef de nage de l'équipe canadienne qui s'est classée quatrième à l'épreuve de huit avec barreuse lors des Jeux olympiques, et, après une autre année, elle a remporté la médaille de bronze aux championnats du monde.



Carol Love, entraîneure en chef,
Université Trent et Peterborough
Rowing Club

Après s'être retirée de la compétition, Carol a déménagé à Peterborough, en Ontario, afin d'occuper le poste de directrice adjointe des sports à l'Université Trent. Elle a commencé à entraîner de manière progressive à l'université et au Peterborough Rowing Club (PRC) en plus de lancer un programme féminin de niveau secondaire, une première dans cette ville. En 1980, l'Association canadienne d'aviron amateur lui a offert la possibilité d'entraîner l'équipe masculine U-23.

En 1981, Carol a épousé l'athlète olympique **Brian Love** et le couple s'est installé en Nouvelle-Zélande afin de faire l'expérience de la vie à l'étranger. Brian a été pressenti pour un poste à l'University of Otago et Carol est entrée en fonction en tant que directrice administrative du YMCA de Dunedin, devenant ainsi la première femme à occuper ce poste au pays. Trois ans plus tard, le couple est rentré à Peterborough; Brian s'est vu offrir un emploi à l'Université Trent et Carol a agi par intermittence comme entraîneure bénévole pour le PRC et aussi dans le cadre d'un contrat avec l'université.

En 1985, Carol a donné naissance à sa fille **Robin** et, moins d'un mois plus tard, elle commençait à exercer ses fonctions d'entraîneure au PRC et à l'Université Trent, ce qu'elle a fait pendant trois ans grâce au Programme des femmes dans le leadership sportif de Sport Canada, une initiative de financement partagé qui visait à créer des occasions d'emploi pour les femmes dans les domaines de l'administration et de l'entraînement. «C'était très stimulant. On mettait l'accent sur l'aspect éducatif et le thème du féminisme, et les femmes que j'ai rencontrées ont exercé une forte influence sur moi. J'amenais mon bébé et on n'y trouvait rien à redire. Les femmes qui présentaient la formation étaient exceptionnelles; toute cette expérience a été véritablement significative.»

Pendant cette période, Carol a donné naissance à **Timothy**, en 1987, et ajouté des fonctions nationales à son curriculum vitae d'entraîneure. Un souvenir qui lui est particulièrement cher est d'avoir été à la tête d'une tournée de l'équipe U-23 en Australie, laquelle comptait dans ses rangs les futures étoiles **Marnie McBean** et **Derek Porter**. «J'ai toujours pensé qu'ils avaient atteint le succès grâce à la merveilleuse expérience que nous avons vécue là-bas. Ce voyage a été extrêmement positif pour nous tous.»

Le quotidien de la famille a changé radicalement en 1990, avec l'arrivée des triplets **Richard**, **Bridget** et **Rebecca**. Carol avait déjà pris la décision de ne plus s'éloigner de la maison pendant de longues périodes et la naissance des triplets l'a convaincue de prendre une pause de l'entraînement. Pendant les dix années qui ont suivi, toute l'attention de Carol s'est portée sur sa famille, ce qui ne l'a pas empêchée d'agir comme entraîneure d'un programme de développement junior de ski alpin et de programmes saisonniers d'aviron une fois les enfants un peu plus âgés.

En 2004, la carrière d'entraîneure de Carol a redémarré sur les chapeaux de roues, en grande partie grâce aux initiatives mises en œuvre par **Bill Byrick**, directeur des sports à l'Université Trent. Ce dernier a établi un partenariat avec le PRC afin que Carol bénéficie d'un salaire comme entraîneure en chef à temps plein dans les deux clubs. Elle est devenue entraîneure en chef de l'équipe de l'Ontario aux Jeux d'été du Canada de 2005, qui a dominé la compétition en remportant neuf médailles d'or, trois médailles d'argent et une médaille de bronze. Robin, la fille de Carol, était membre de cette équipe.

Après les Jeux, Carol est entrée au conseil d'administration de RowOntario à titre de vice-présidente du développement des athlètes et des entraîneurs dans le but d'être en mesure de prendre des décisions au niveau élite. «Mes fonctions m'amènent à partager et à acquérir des connaissances, elles sont intéressantes et stimulantes et elles me permettent de jouer un rôle dans le sport et d'être à l'avant-garde de ce qui s'y passe.»

Carol a l'intention d'obtenir sa certification de Niveau 4 du PNCE parce qu'elle ambitionne d'entraîner à l'échelle nationale. «C'est essentiel pour continuer à avancer. Je vis des moments passionnants.»

Pam Medland - Athlétisme

Dans les années 1970, **Pam Medland** était l'une des coureuses de 400 m et de 800 m les plus prometteuses au Canada. Elle a établi de nombreux records provinciaux et nationaux et s'est classée troisième et quatrième lors des essais olympiques de 1976. Elle s'est retirée du sport en 1976, à l'âge de 19 ans, et s'en est tenue loin pendant 25 ans, ébranlée par le peu de soutien lui ayant été offert à la suite de la décision de quitter le sport. Elle s'est mariée, a fondé une famille et mène une carrière de gestionnaire de bibliothèques. Elle œuvre actuellement à l'Okanagan Regional Library et est titulaire d'un baccalauréat en anglais de l'Université Simon Fraser ainsi que d'une maîtrise en anglais et en bibliothéconomie de l'Université de Toronto.



Pamela Medland, entraîneure en chef,
Kelowna Track and Field Club

Pam a de nouveau entendu l'appel de l'entraînement lorsque ses enfants - **Daniel**, né en 1992, et **Emilie**, née en 1995 - ont commencé à exceller, respectivement, au hockey et au patinage artistique. «J'ai la réputation d'avoir atteint mon sommet de performance très jeune et d'avoir abandonné le sport très jeune, et je ne voulais pas que mes enfants fassent la même expérience. De plus, je m'intéresse beaucoup au développement initial des qualités athlétiques et aux systèmes qui permettent de vivre une expérience positive.» Elle s'est mise à enseigner des exercices de conditionnement physique et des activités hors glace à ses enfants, puis elle est devenue l'entraîneuse de l'équipe de soccer d'Emilie.

En 2002, à la suite d'un déménagement à Port Alberni, Pam a découvert l'excellente piste d'athlétisme de la ville et a agi en tant qu'entraîneuse adjointe. «J'ai progressivement réalisé que j'aimais vraiment ce sport et que j'avais beaucoup à offrir; je me demandais pourquoi je m'en étais éloignée.» Après un autre déménagement en 2004, Pam a offert ses services d'entraîneuse bénévole au Kelowna Track and Field Club, et elle y a occupé ce poste durant deux ans avant d'être nommée entraîneuse en chef et entraîneuse de demi-fond et de fond en 2007, devenant ainsi la deuxième femme seulement à accéder à cette fonction. Elle estime que ce sont les politiques du club qui lui ont permis de gravir les échelons aussi rapidement.

Le mentorat a joué un rôle de premier plan dans la carrière d'entraîneuse de Pam. Son propre entraîneur, **Gerry Swan**, entraîneur en chef du Valley Royals Track and Field Club d'Abbotsford, C.-B., qui compte **Brit Townsend** parmi ses athlètes, qui est maintenant entraîneuse en chef à l'Université Simon Fraser, encourageait fortement ses athlètes à obtenir leurs certifications du PNCE et à faire carrière dans l'entraînement. Parmi ses autres mentors, elle mentionne **Brian McCalder**, président et chef de la direction de BC Athletics, un organisme pour lequel Pam a siégé au conseil d'administration, et **Thelma Wright**, entraîneuse en chef de l'équipe canadienne qui prendra part aux championnats d'Amérique du Nord, d'Amérique centrale et de cross-country de 2008. Il est tout aussi important de se constituer un réseau de relations. Elle souligne que les athlètes qui souhaitent effectuer la transition à une carrière en entraînement doivent se constituer un tel réseau le plus tôt possible. «J'ai connu certains acteurs clés du sport en Colombie-Britannique à l'époque où j'étais athlète, et ils m'ont tous offert un bel appui.»

Pam s'est vu décerner un prix d'excellence en entraînement de BC Athletics en 2007 à titre d'entraîneuse d'athlètes juniors en développement, et elle poursuit sa formation de Niveau 3 du PNCE dans le but d'entraîner au niveau provincial. Elle est d'avis qu'il lui sera difficile d'accéder à un niveau plus élevé car, dans le domaine de l'athlétisme, il est généralement admis que les entraîneurs et les entraîneuses personnels obtiennent de l'avancement au même rythme que leurs athlètes. «Les femmes doivent d'abord être entraîneuses communautaires, puis elles doivent gravir les différents échelons avec leurs athlètes, ce qui demande beaucoup de temps. Nous n'obtiendrons pas un poste pour combler un écart entre les sexes; les enjeux sont trop considérables.»

Carla Nicholls - Athlétisme

Autant qu'elle s'en souvienne, **Carla Nicholls** a toujours aimé l'athlétisme. **Rocky Chysyk**, son professeur d'éducation physique de 8^e année à Broadview, en Saskatchewan, avait déjà remarqué son talent et, tout au long du secondaire, il l'a régulièrement amenée à l'Université de Saskatoon afin qu'elle s'entraîne avec la grande heptathlonienne **Diane Jones Konihowski**, qui était entraîneure dans cet établissement. En 1985, elle s'est inscrite à l'Université de Saskatoon dans le seul but de s'entraîner avec M^{me} Konihowski et, lorsque cette dernière a accepté un poste à Calgary, Carla fut si «accablée» qu'elle a abandonné ses études pendant quatre ans.



Carla Nicholls et ses enfants, Arden et Dawson

Après avoir obtenu son diplôme, Carla a déménagé à Regina afin de travailler comme infirmière de salle d'opération. Elle a effectué un retour à la compétition au Regina Athletic Track Club (RATC) mais elle a ensuite dû tirer sa révérence en raison de blessures récurrentes au genou. À l'âge de 28 ans, après avoir subi une arthroscopie qui a réglé son problème de genou, elle s'est remise à la compétition sans se laisser décourager par son statut de «vieille». Elle a retenu l'attention de **Les Gramantik**, entraîneur en chef de l'Université de Calgary, et elle s'est fixé comme objectif d'être sélectionnée par une équipe nationale, ce qui s'est effectivement produit. «J'étais malheureuse d'avoir laissé échapper mon rêve et je ne voulais pas continuer à vivre ma vie sans au moins essayer de le réaliser.»

En 2001, sa carrière d'athlète a pris fin. Étant donné que les blessures entravaient sa progression et que son époux **Mike** lui proposait de fonder une famille, elle a pris sa retraite. «J'acceptais la situation mais je me sentais défavorisée par rapport à mon âge.»

Carla travaillait comme entraîneure adjointe au RATC. «Au début, je ne faisais qu'aider mais je me suis ensuite impliquée davantage. Il suffit de dire 'oui' une fois et c'est parti.» Elle et **Mike Zimmerman** ont alors convaincu l'Université de Regina de les laisser mettre une équipe sur pied, Mike agissant à titre d'entraîneur en chef et Carla à titre d'entraîneure adjointe. «Ce fut une période mouvementée. Entre les patients, je sautais sur le téléphone pour discuter d'athlétisme dans la salle d'opération. Les chirurgiens étaient en train de couper une jambe dans la même pièce. C'est dire à quel point l'athlétisme était important dans ma vie.»

Même si elle n'avait jamais envisagé de faire carrière dans l'athlétisme, elle a toujours voulu être chef de file. «Je voulais un bureau avec mon nom sur la porte; je ne croyais toutefois pas que le titre 'entraîneure en chef d'athlétisme' y figurerait aussi.» Par un curieux effet du hasard, en 2001, trois semaines après la retraite de la compétition de Carla, M. Zimmerman a décidé de passer à un autre projet. Lorsque Carla l'a remplacé, le club comptait 14 athlètes masculins et 3 athlètes féminines, elle touchait des honoraires et son bureau était sa voiture. Le club est actuellement l'un des programmes les plus compétitifs de l'Ouest canadien et compte plus de 85 athlètes, dont la moitié sont des femmes. Carla est entraîneure en chef à plein temps et son nom orne effectivement la porte de son bureau.

Carla entretient toujours des liens avec Les Gramantik. «Grâce à lui, j'ai constaté comment le sport peut faire découvrir le monde aux gens, y compris à ceux et celles qui viennent d'une petite ville de la Saskatchewan. Il m'a donné confiance et s'est montré incroyablement encourageant dès notre première rencontre.»

Aujourd'hui mère d'**Arden**, née en 2001, et de **Dawson**, né en 2005, Carla mentionne que le défi le plus lourd à relever est «la pression que les entraîneures se mettent sur les épaules en tant que mères. J'essaie d'être une très bonne mère et une maîtresse de maison potable mais je suis aussi déterminée à exercer cette profession, ce qui fait que je me couche à deux heures du matin pour arriver à tout faire. Je ne veux pas me passer du temps que je consacre à mes enfants.» Elle explique qu'elle doit son succès au soutien de son époux et de sa famille élargie.

Nommée «Entraîneure de l'année» de la Saskatchewan en 2005, Carla a récemment été sélectionnée pour participer au Programme d'apprentissage en entraînement d'une équipe nationale de l'ACE (http://www.coach.ca/fra/les_entraîneures/apprentissage/index.cfm). Athlétisme Canada l'a également nommée chef de file dans le domaine des femmes et de l'entraînement et lui a demandé de rédiger les nouveaux manuels du PNCE qui seront utilisés dans ce sport. Quelle est son ambition d'entraîneure? «Atteindre le sommet, le plus haut sommet. Je veux être entraîneure olympique et j'aimerais devenir l'entraîneure en chef d'Athlétisme Canada un jour.»

NOTA : Le 11 mars 2008, Athlétisme Canada a annoncé que Carla ferait partie, à titre d'entraîneure de groupe d'épreuves, du personnel qui accompagnera l'équipe canadienne aux Jeux olympiques de 2008. Félicitations, Carla!

Gail Niinimaa - Biathlon

Gail Niinimaa a été membre de l'équipe nationale de biathlon de 1984 à 1986 et elle a pris sa retraite à l'âge de 31 ans parce que le biathlon féminin n'était pas encore au programme des Jeux olympiques. À l'époque, elle avait obtenu sa certification de Niveau 3 du PNCE et avait entrepris sa formation de Niveau 4. Malgré son vécu sportif et sa formation en entraînement, les occasions de travailler avec l'équipe nationale étaient rares. Elle a donné naissance à ses filles **Lisa** et **Sara** en 1987 et en 1989, et elle a été entraîneure au sein de programmes de développement juvéniles pendant leur enfance.



Gail Niinimaa, entraîneure de biathlon de niveau 5 et ancienne entraîneure adjointe de l'équipe nationale junior

Diplômée en sciences domestiques de l'Université de l'Alberta, Gail a mené une carrière de restauratrice de textiles au Musée Glenbow de Calgary tout en continuant à participer à des compétitions internationales. Elle a pu exercer ces deux activités de front grâce à l'appui solide du directeur du musée, **Duncan Cameron**, qui est maintenant décédé. Après la naissance de ses enfants, elle a cessé de travailler pendant dix ans et elle travaille actuellement une journée par semaine au musée. Depuis 2006, elle œuvre quatre jours par semaine comme administratrice de Youthlink Calgary, un centre d'interprétation de la police de Calgary qui a pour mandat de sensibiliser les jeunes aux conséquences de la criminalité et des mauvaises habitudes de vie. «Toutes les habiletés que j'ai acquises grâce à l'entraînement et au musée sont merveilleusement utiles dans ce travail.»

Pendant sa pause du monde de l'entraînement, Gail a été membre bénévole active et assidue du conseil d'administration de Biathlon Canada. Ce fut une expérience mitigée. À titre de présidente du comité domestique, elle a élaboré le programme «Ours du biathlon», qui visait à initier les jeunes au sport. Préférant se concentrer sur la haute performance, Biathlon Canada a mis le programme en veilleuse jusqu'à ce que l'Association canadienne des entraîneurs (ACE) rende l'entraînement communautaire obligatoire; l'organisme a alors sorti le programme [Ours du biathlon] de ses cartons mais

n'a pas demandé à Gail d'y participer. Gail s'est retirée de la politique sportive en 1994 après avoir posé sa candidature pour le poste de présidente et perdu son pari. Elle siège maintenant au comité Introduction à l'entraînement et songe à poursuivre son cheminement en tant que formatrice de personnes-ressources.

En 2003, Gail a reçu une bourse d'études Petro-Canada et s'est inscrite à l'INFE-Calgary; au cours des deux années qui suivirent, elle s'efforça de trouver un équilibre entre sa famille, son «autre» carrière, son travail avec son entraîneur mentor **Geret Coyne** à Canmore, en Alberta, et des contrats occasionnels dans le domaine de l'entraînement. Après avoir obtenu son diplôme en juin 2005, elle a posé sa candidature, sans succès, pour le poste d'entraîneure de l'équipe olympique féminine du Canada. C'est un homme qui a décroché le poste, un homme «qui n'avait pas sa certification de Niveau 4 et qui était mon cadet de 25 ans».

En décembre 2006, Gail a obtenu sa certification de Niveau 5 du PNCE. Son contrat à titre d'entraîneure adjointe de l'équipe nationale junior a pris fin en mars 2006 et, sans qu'on lui fournisse de raison, il n'a pas été renouvelé. Elle a continué à entraîner l'équipe de développement junior du Foothills Nordic Ski Club jusqu'en mars 2007 et a quitté ses fonctions lorsqu'on lui a offert cinq dollars de moins de l'heure qu'elle n'en gagnait en 2006. Elle fait remarquer que son «autre» emploi à plein temps lui rapporte bien davantage, ce qu'elle associe à une reconnaissance de son niveau de compétence.

Bien qu'elle aime beaucoup travailler avec des adolescentes et adolescents et des jeunes adultes et les aider à atteindre leurs objectifs, Gail n'œuvre actuellement pas comme entraîneure. Elle se demande «pourquoi les entraîneures plus âgées et expérimentées sont considérées comme dépassées alors que les hommes du même âge sont perçus comme sages et pleins d'expérience. [...] Est-ce la nature de l'entraînement? Dans les autres sphères de ma vie, mon expérience est reconnue.»

Ce qu'elles en pensent : Aspect positif

- «Les femmes souhaitent faire carrière dans l'entraînement parce qu'elles ont apprécié les avantages offerts par le sport et qu'elles croient qu'elles peuvent contribuer à faire vivre une expérience positive à d'autres personnes.»
- «Les femmes possèdent des connaissances, des compétences et de l'expérience, et l'entraînement est une carrière qui est bien adaptée à leurs forces.»
- «Les femmes peuvent apporter leur contribution grâce à leurs compétences et à leurs habiletés.»
- «Les filles qui s'entraînent avec une femme ont un exemple de leadership et elles voient une figure féminine qui fait face au stress, qui affiche de la compassion, qui sait s'organiser et qui est en mesure de résoudre les conflits et les problèmes interpersonnels de manière constructive. Les garçons qui s'entraînent avec une femme voient un exemple de leadership, de respect, de connaissance, de compétence et d'une saine répartition de l'autorité. Si cela signifie que chaque équipe doit employer un entraîneur et une entraîneuse, le Canada a besoin d'un grand nombre d'entraîneuses!»
- «L'atout que les entraîneuses présentent pour le sport repose sur le souci et la prise en compte de la personne dans son ensemble.»
- «Nous sommes des modèles pour nos filles et nos garçons et nous sommes la preuve que les femmes et les mères peuvent être de 'vraies' entraîneuses qui sont capables d'offrir, à leur manière, de la compétitivité et du soutien; nous pouvons incarner ces deux qualités.»
- «Les athlètes vivent une expérience différente auprès d'une entraîneuse; donc, plus il y a d'entraîneuses, mieux c'est.»
- «On retire toute une gamme d'expériences humaines de la maternité, et ces expériences sont très utiles lorsqu'on entraîne des enfants et des jeunes athlètes et qu'on l'on gère les problèmes soulevés par les parents.»
- «La possibilité d'agir en tant que mentores afin de faire profiter les athlètes de nos nombreuses expériences offre une valeur intrinsèque et cela enrichit nos vies. Nous pouvons saisir tous les avantages bien connus de l'entraînement pour améliorer nos vies, alors que le travail de parent absorbe parfois toute notre énergie pour la diriger sur nos enfants. C'est une bonne chose de pouvoir vivre des expériences qui nous font explorer d'autres aspects de la vie.»

Ce qu'elles en pensent : Aspect négatif

- «Les femmes ne jouent pas à chances égales dans le domaine de l'entraînement.»
- «Le véritable obstacle, c'est la période durant laquelle le cheminement de carrière et l'arrivée des enfants s'affrontent. Si une femme devient entraîneuse à 20 ans, il lui faut 10 ans pour acquérir l'expérience et l'expertise recherchées, et c'est souvent le moment où elle souhaite fonder une famille et se trouve confrontée à ses deux ambitions.»
- «Le principal obstacle, c'est la perception largement répandue que l'entraînement est une affaire d'hommes.»
- «Les postes sont souvent offerts à des hommes plus jeunes qui ont moins d'expérience.»
- «Il n'est pas réaliste de s'attendre à ce que le conjoint prenne les enfants en charge.»
- «Pour une jeune entraîneuse, il est difficile d'avoir une vie sociale mais c'est souvent sans importance parce que l'engagement est très profond.»
- «Il est difficile de renouveler sa certification ou d'actualiser ses connaissances.»
- «Il est difficile de réintégrer ses fonctions au sein d'un organisme. Les femmes doivent souvent recommencer au bas de l'échelle, à un poste qui n'est vraiment pas stimulant.»
- «Les principaux problèmes sont l'équilibre entre la famille et l'entraînement, les salaires peu élevés et la nécessité de voyager.»
- «Les entraîneuses doivent pouvoir compter sur un soutien exceptionnel, et beaucoup d'époux ou de partenaires ne s'attendent pas à cela lorsque la relation se noue; cela exige une période d'adaptation compliquée et d'excellentes stratégies de communication.»
- «Les entraîneuses se débattent souvent pour être reconnues et acceptées dans le sport. Si elles doivent occuper deux emplois, elles sont perçues comme manquant de 'conviction' et, par conséquent, elles sont dévalorisées parce qu'on croit que l'entraînement n'est qu'un passe-temps pour elles.»
- «Les activités de réseautage ont souvent lieu à des heures qui ne sont pas pratiques pour les mères et elles réunissent souvent des personnes célibataires ou des hommes qui n'ont pas à faire garder leurs enfants.»

Leçons apprises

- «Si un club ou une équipe peut compter sur une entraîneuse remarquable, il faut tenir compte de ses besoins et la payer à sa juste valeur.»
- «Les initiatives qui visent l'équité entre les sexes aident les femmes à se préparer à occuper un poste d'entraîneuse.»
- «Cela représente un énorme défi de s'occuper des enfants tout en ayant un mode de vie équilibré.»
- «Comme il est complexe de gérer harmonieusement la carrière, la vie de couple et les enfants, il est essentiel d'avoir un conjoint qui nous appuie.»
- «Lorsque vous souhaitez poser votre candidature à un poste d'entraîneuse, obtenez d'abord le soutien du conseil d'administration et des gestionnaires.»
- «Quand vous prenez la décision de suivre des cours dans un INFE, obtenez l'engagement qu'un poste d'entraîneuse vous sera réservé lorsque vous serez diplômée.»
- «Le mentorat est efficace lorsque l'entraîneuse ou l'entraîneur qui vous encadre valorise votre contribution et vous traite comme son égale.»
- «Il faut encourager les jeunes athlètes féminines à commencer à entraîner au niveau communautaire et leur fournir du soutien sous forme de mentorat.»
- «J'aurais apprécié avoir un mentor qui m'aurait conseillée à propos des objectifs de carrière.»
- «La carrière d'entraîneuse est très gratifiante mais elle ne convient qu'aux personnes qui font preuve de détermination et qui sont prêtes à se plier aux horaires difficiles et à travailler pour un maigre salaire.»

Recommandations

Nous recommandons 25 mesures qui devraient être appliquées par les organismes de sport, avec l'aide financière de Sport Canada et des gouvernements provinciaux ou territoriaux, dans le but de former et de soutenir les entraîneures.

MENTORAT

Établir un programme de mentorat (<http://www.coach.ca/WOMEN/f/journal/nov2001/index.htm>) qui aide les entraîneures à comprendre le chemin qu'elles doivent emprunter pour obtenir des postes dans différents contextes, soit les clubs, le niveau provincial et la haute performance.

Jumeler de jeunes entraîneures avec des entraîneures ou entraîneurs plus expérimentés afin qu'elles puissent discuter d'enjeux professionnels.

BESOINS LIÉS AUX ENFANTS

Offrir des services de garde au personnel entraîneur.

S'assurer que les entraîneures gardent le contact avec leur organisation sportive pendant leur congé de maternité et continuent de s'y impliquer.

Permettre une réduction provisoire des heures de travail afin que les femmes puissent s'occuper de questions familiales.

Fournir des services de garde lors des compétitions importantes et des stages d'entraînement.

Être en faveur des entraîneures qui amènent leur bébé lors des séances d'entraînement, des compétitions et des stages d'entraînement, et leur offrir des services de garde appropriés.

RECRUTEMENT

Encourager les jeunes athlètes féminines à se tourner vers l'entraînement, leur offrir des occasions de mentorat et faire preuve de franchise quant aux problèmes auxquels elles seront confrontées, particulièrement en ce qui concerne la garde des enfants.

Offrir des incitatifs financiers afin de rendre une carrière en entraînement possible.

Créer des perspectives de carrière pour les entraîneures et en faire la promotion.

Trouver des moyens plus efficaces pour intéresser davantage de jeunes femmes à l'entraînement.

Faire connaître les avantages que le sport de haut niveau procure à l'ensemble de la collectivité.

Écarter l'esprit de division en vertu duquel un gouvernement en affronte un autre, que ce soit au niveau fédéral, provincial/territorial ou municipal.

CONDITIONS DE TRAVAIL

Offrir des heures d'arrivée et de départ flexibles.

Restreindre la pratique active de l'entraînement à 20 heures par semaine afin que les entraîneures puissent travailler à obtenir leur certification du PNCE et assumer leurs responsabilités administratives.

Modifier la structure traditionnelle et tenir des séances d'entraînement en milieu de journée.

Veiller à ce que les entraîneures soit qualifiées, bien organisées et rémunérées en fonction de leur niveau de compétence.

Appuyer les organisations qui soutiennent les entraîneures.

Proposer des crédits de voyage aux entraîneures.

FORMATION PROFESSIONNELLE

Organiser des cliniques d'entraînement présentées par des instructrices.

Intégrer la gestion d'entreprise à la formation dispensée par le PNCE.

Faire connaître les initiatives du programme Les entraîneures à plus grande échelle, notamment en ce qui a trait aux subventions et aux bourses d'études disponibles.

Élaborer et commercialiser un séminaire portant sur les enjeux émotionnels et pratiques auxquels sont confrontées les entraîneures qui effectuent un retour au travail.

Raconter les expériences vécues par les entraîneures afin de démontrer qu'il est à la fois possible d'être mère et entraîneure.

Donner aux entraîneures l'occasion d'interagir avec d'autres entraîneures et entraîneurs dans le cadre de symposiums et de séminaires/colloques.

À propos de l'auteure



Sheila Robertson
Photo par: George Bayne

Sheila Robertson est rédactrice en chef et rédactrice au sein de la collectivité sportive canadienne depuis plus de 30 ans. Rédactrice en chef et fondatrice du magazine **Champion**, elle a également fondé le magazine **EntraînInfo**, dont elle a été la rédactrice en chef et la rédactrice principale de 1993 à 2005. Elle est rédactrice en chef et rédactrice du **Journal canadien des entraîneurs** et de **Tirer le maximum des occasions qui se présentent : Guide médiatique à l'intention des athlètes, de leurs entraîneurs et entraîneures**. Elle a reçu un Prix sportif canadien dans la catégorie «Communications» en 1995. En 2005, Entraîneurs du Canada a créé le Prix Sheila Robertson, qui souligne l'approche constante d'un organisme national de sport en ce qui concerne l'appréciation et la reconnaissance du rôle de l'entraîneur et de l'entraîneure au sein de l'organisation, dans les médias et auprès du public.